

La nourriture comme marqueur social dans quelques romans féminocentriques grecs et balkaniques du tournant du XIXe au XXe siècle

Food as a social marker in certain Greek and Balkan feminocentric novels of the turn of the twentieth century

Maro Kalantzopoulou



Éditeur
INALCO

Édition électronique

URL : <http://ceb.revues.org/7187>

DOI : [10.4000/ceb.7187](https://doi.org/10.4000/ceb.7187)

ISSN : 2261-4184

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-230-6

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Maro Kalantzopoulou, « La nourriture comme marqueur social dans quelques romans féminocentriques grecs et balkaniques du tournant du XIXe au XXe siècle », *Cahiers balkaniques* [En ligne], Hors-série | 2016, mis en ligne le 16 mars 2017, consulté le 23 mars 2017. URL : <http://ceb.revues.org/7187> ; DOI : [10.4000/ceb.7187](https://doi.org/10.4000/ceb.7187)

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2017.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La nourriture comme marqueur social dans quelques romans féminocentriques grecs et balkaniques du tournant du XIXe au XXe siècle

Food as a social marker in certain Greek and Balkan feminocentric novels of the turn of the twentieth century

Maro Kalantzopoulou

- 1 Cet article vise à explorer les dimensions sociales des pratiques qui sont liées à l'alimentation, telles qu'elles sont représentées dans certains romans provenant des cultures grecque, serbe et roumaine du tournant du XIX^e au XX^e siècle et centrés sur des personnages féminins importants, à savoir dans *la Fille de la forêt* de Ioan Slavici, *la Rose fanée* et *le Sang impur* de Borisav Stanković, *la Belle* d'Andréas Karkavitsas et *l'Honneur et l'Argent* de Constantin Théotokis. Notre analyse s'appuie sur des prémisses élaborées par un large spectre de disciplines qui se sont intéressées à la relation entre la nourriture et l'organisation économique, sociale et culturelle des sociétés humaines, depuis des perspectives variables qui convergent sur l'observation de relations de pouvoir qui opèrent entre autres au niveau de la stratification sociale et du genre (voir à titre indicatif TOUSSAINT-SAMAT, 1990 ; COUNIHAN & KAPLAN, 1998). C'est précisément sur ce type de rapports sociaux qui sous-tendent les pratiques qui sont liées à la nourriture et à l'alimentation dans les œuvres susmentionnées que portera notre discussion.

La littérature néo-hellénique et les littératures balkaniques

Prémises théoriques et méthodologiques

- 2 Plutôt que la juxtaposition d'une série d'œuvres qui partagent certains axes thématiques, le choix de notre corpus implique l'hypothèse selon laquelle la littérature néo-hellénique pourrait être vue comme faisant partie d'un réseau supranational comportant les différentes cultures littéraires balkaniques. Notre hypothèse part de l'observation d'une histoire politique et culturelle qui est largement partagée par les différentes populations de la région du sud-est européen et qui inclut : la dépendance de l'Empire byzantin avec son héritage littéraire qui a dominé les différentes cultures littéraires balkaniques pendant des siècles (MOSER, 1972 ; CASTELLAN & NIKOLOV, 2007 ; IGOV, 2010 ; BARAC, 1955 ; DERETIĆ, 2007)¹ ; la dépendance de l'Empire ottoman dont l'influence, en matière de littérature érudite, s'est pourtant limitée aux seules régions balkaniques avec des populations musulmanes considérables, soit en Bosnie et en Albanie (RIZVIĆ, 1973 ; ELSIE, 1995) ; une littérature populaire qui présente, quant à elle, plusieurs caractéristiques qui sont communes à toute la région ; la domination, dans certaines parties, de forces occidentales qui exercent une influence littéraire considérable (HOLTON, 1991 ; JELČIĆ, 1997) ; la présence, jusqu'au XIX^e siècle, de différentes élites hellénophones qui marquent la vie intellectuelle et littéraire des régions concernées ; et une ouverture turbulente à la modernité qui implique l'influence croissante des littératures européennes à partir de la fin du XVIII^e siècle.
- 3 Ainsi, notre analyse entend situer notre corpus au sein de ce que nous pourrions concevoir comme un réseau inter-littéraire balkanique, pour reprendre un concept que Dionyz Đurišin (1993 ; 1995) avait utilisé pour se référer au regroupement d'une série de cultures littéraires dont les produits présentent certaines affinités qui sont liées à des facteurs géographiques, ethniques, linguistiques, religieux, politiques et idéologiques. Parmi ces facteurs, certains seraient peu pertinents et d'autres pourraient être rajoutés, notre suggestion étant que les réseaux inter-littéraires doivent être vus non pas comme des regroupements statiques, mais comme des catégories déterminées par des processus historiques dynamiques. En suivant des élaborations portant sur un comparatisme qui chercherait à explorer des analogies dues à des facteurs historiques plutôt qu'à des relations de contact et d'influence (ZHIRMUNSKY, 1967 ; ĐURIŠIN & GNISCI, 2000), ou qui se concentrent sur le concept d'échelle (BRAUDEL, 1969 ; REVEL, 1996) en tant que catégorie déterminant les marges d'abstraction qui nous permettraient de conceptualiser des réseaux interculturels supranationaux, et tenant compte des travaux menés en matière de différentes communautés littéraires supranationales, telle celle de la littérature latino-américaine (CANDIDO, 1989 ; HENRÍQUEZ UREÑA, 1978), notre conception d'un réseau inter-littéraire balkanique nous permet de concevoir la littérature néo-hellénique depuis une perspective comparatiste autre que celle qui chercherait à la rapprocher, de manière exclusive, des littératures européennes avec lesquelles elle maintiendrait une relation régie par des inégalités décrites par plusieurs chercheurs depuis des perspectives épistémologiques différentes (ÉTIEMBLE, 1963 ; CASANOVA, 1999 ; MORETTI, 2000).

De la communauté traditionnelle vers la modernité

La nourriture comme marqueur de transformations économiques et sociales

- 4 En partant de cette hypothèse, nous pouvons situer notre corpus dans ce qui serait un continu d'œuvres romanesques inter-balkaniques, qui, vu en tant qu'ensemble, met en scène la transition d'un monde féodal et patriarcal associé aux structures d'un grand empire désormais en déclin vers un monde caractérisé par une lente ouverture à la modernité². Dans nos romans, les pratiques qui sont liées à l'alimentation constituent la base pour la description qui est faite de configurations sociohistoriques précises, un intérêt particulier étant porté d'une part à la production, à l'approvisionnement et à la distribution alimentaires et d'autre part aux usages qui sont faits de la nourriture. Ces deux niveaux sous-tendent la description des structures économiques, sociales et culturelles, ainsi que des rapports de force entre des classes et des genres sociaux qui sont en marche dans l'univers historico-social qui est recréé dans les œuvres en question.
- 5 La longue nouvelle *la Fille de la forêt* (1884) de l'écrivain roumain Ioan Slavici, originaire de Transylvanie, met en scène un monde féodal, dans lequel les différentes positions qui sont occupées dans le processus de la production alimentaire sous-tendent la division entre des classes sociales dont l'éventuelle union ne saurait que conduire à la dévastation des différentes parties impliquées. « [C]hez bien des gens, beaucoup de blé s'égrènerait [...] chaque année et tous les ans à venir, s'il n'y avait pas les bras des pauvres de la forêt pour le moissonner » (SLAVICI, 1955, 18), dit le narrateur, en décrivant une relation d'interdépendance entre les grands propriétaires terriens et une classe d'ouvriers agricoles qui se trouvent dans une position subalterne, dans un univers social dont les caractéristiques sont déterminées par la participation différenciée de chacune de ces deux classes sociales dans les processus de production alimentaire. Dans la nouvelle, Iorgovan, fils du gros fermier Busuioc, est le représentant des riches propriétaires terriens dans les champs desquels un vaste nombre de paysans issus des villages de la forêt viennent travailler une fois par an, à l'époque de la moisson. Faisant partie de ces gens, Simina et son père Neacșu se rendent à la maison de Busuioc pour travailler en tant que moissonneurs, ce qui donne l'occasion aux deux jeunes gens de se rencontrer, mais le sentiment amoureux ne saura conduire à leur union, vu les différences sociales qui les séparent. De même, les autres personnages de la nouvelle sont caractérisés en fonction de leur position dans le même système de production alimentaire : Pupăză est le frère naturel de Busuioc, obligé à servir celui-ci en tant que travailleur dans le moulin paternel, dans lequel il trouve une mort indigne. Sofron, prétendant de Simina, est le valet de ferme de Busuioc qui parviendra finalement à acheter sa propre parcelle à cultiver et à rester aux côtés de la jeune femme après la mort de son père. Iorgovan, quant à lui, connaîtra une fin déshonorante dans le moulin paternel et qui semble venger la mort des personnages dont la position de dépendance vis-à-vis de la famille des gros fermiers est fondée sur les relations de domination et de subalternité liées aux positions qu'ils occupent au sein du système de production alimentaire.
- 6 Si *la Fille de la forêt* représente un monde caractérisé par des divisions sociales qui ont un caractère plutôt statique, la longue nouvelle *la Rose fanée* (1899) et le roman *le Sang impur* (1910) de l'écrivain serbe Borisav Stanković mettent en scène le processus dynamique du

déclin d'un vieux système féodal et patriarcal qui cède la place à une nouvelle classe de paysans enrichis, à la suite des transformations qui ont lieu dans la période ottomane tardive ainsi qu'après la libération du territoire serbe et des bouleversements que celles-ci représentent pour les populations impliquées. Les transformations observées sont encore une fois liées au système de production alimentaire, et les personnages protagonistes sont décrits comme descendants de familles dont la richesse dépendait par tradition de la possession de terres qu'elles ont été par la suite obligées de céder aux paysans qui étaient autrefois leurs subalternes.

Ma grand-mère [...] parlait de nos anciennes terres, de nos propriétés, de nos vignes ; elle [...] racontait combien tout cela rapportait annuellement, jusqu'où elles s'étendaient et de quelle manière tout cela avait ensuite disparu... Ensuite, elle racontait [...] tout sur les nouveaux propriétaires « parvenus », chez qui ils avaient servi, de quel village ils étaient venus et comment ils s'étaient enrichis...

(STANKOVIĆ, 2001, 21-22)

- 7 dit le narrateur de *la Rose fanée*, en décrivant la façon dont Hadji, descendante d'une famille de grands propriétaires terriens, s'efforce d'élever son petit-fils Kosta de manière qu'il puisse restituer l'ancienne gloire de la famille.

[I]l y avait longtemps que les propriétés, les fermes, les moulins n'allaient pas comme il eût fallu. [...] [On était désormais obligés de] donn[er] les terres à bail aux paysans et aux métayers, [de] lou[er] et [d']afferme[er] les domaines [...]. [A]près la libération, on dut [...] liquider la situation avec les paysans et les serfs affranchis, qui voulaient savoir décidément à qui appartenait la terre : à leur maître, aux Turcs ou à eux-mêmes

(STANKOVIĆ, 1980, 31-32)

- 8 explique, à son tour, le narrateur du *Sang impur*, en présentant l'historique de la famille de Sofka, une famille autrefois puissante qui a perdu son rang en perdant ses terres. Les deux œuvres convergent ainsi sur l'observation d'un univers social dont les transformations sont liées au déclin de l'ancienne classe des propriétaires terriens et à l'émergence d'une classe des paysans qui acquièrent progressivement le contrôle des moyens de production alimentaire.

- 9 Contrairement aux œuvres de Slavici et de Stanković, *la Belle* (1889) d'Andréas Karkavitsas met en scène l'émergence d'un monde économique et social qui n'est plus axé sur la possession et la culture de la terre, mais sur le transport et le commerce. Dans la nouvelle, Anthi est amoureuse de Giorgis Vranas, jeune charretier représentant d'une classe autrefois florissante qui assurait le transport et l'échange des différents produits, entre autres alimentaires, entre les villes et les provinces éloignées. Le récit met en scène le déclin progressif de cette classe traditionnelle et solidaire et l'essor de la classe commerçante que représente le père d'Anthi, épicier qui mariera sa fille avec Nikolos Pikopoulos, son assistant qui manifeste de grandes aptitudes en matière de commerce et d'entrepreneuriat.

[L]e charretier était la machine qui transportait, à travers toute la campagne, les fournitures de la grande ville commerciale[,] [d]e la graine du lin[,] du riz [...] [et] des sacs du sucre fin jusqu'aux cartons de la poudre [...]. [P]ar ce même moyen, il transportait vers la grande ville les produits du champ et de l'élevage, tout ce qui avait de redondant à la vie paysanne et pastorale³.

(KARKAVITSAS, 1994, 129)

- 10 dit le narrateur, en décrivant l'amplitude de la classe autrefois puissante des charretiers, qui cédera maintenant sous le poids d'une modernité émergente, dans un schéma positiviste qui observe les transformations qui ont lieu, entre autres, au niveau des

moyens qui assurent non pas la production, mais l'approvisionnement et la distribution des produits alimentaires. Nikolos « dévoilait [...] aux clients [...] les bouches des barils ouverts et pleins de sucre, les barils pleins de saumure et de sel et de sardine odorante, et tous les sacs remplis de riz et de café »⁴ (KARKAVITSAS, 1994, 63), dit le narrateur, en décrivant une organisation économique et sociale qui s'appuie désormais sur une classe commerçante dont la consolidation marque la transition vers le monde de l'individualisme, du capitalisme et de la modernité, et qui dominera les autres classes sociales qui en deviendront dépendantes :

[L]es paysans voyaient les charretiers débarquer des tas de marchandises devant son magasin. Et le petit [...] livre de caisse, où il notait les commandes, s'était maintenant transformé en un grand livre volumineux, où étaient inscrits comme débiteurs tous les gens des foyers de la petite ville⁵.

(KARKAVITSAS, 1994, 63-64)

- 11 Finalement, *l'Honneur et l'Argent* (1912) de Constantin Théotokis met en scène une société qui, de même que la société transylvaine sous domination austro-hongroise décrite par Slavici, se différencie de la littérature des provinces balkaniques de l'Empire ottoman en ce qu'elle est régie par les structures établies au sein de territoires qui ont été dominés par les forces impériales occidentales. La nouvelle est l'une des œuvres peu nombreuses à mettre en scène un univers industrialisé, Siora Epistimi travaillant à l'usine et sa fille Rini se décidant également à travailler dans l'industrie, une fois affirmée sa détermination de ne pas épouser Andréas. Andréas, quant à lui, à l'égal des figures masculines des œuvres de Stanković, est membre de l'ancienne aristocratie de Corfou, le descendant d'une famille autrefois riche et puissante, mais dont le statut est désormais dégradé. Le déclin de la famille oblige Andréas à se tourner vers la contrebande, le commerce illégal du sucre lui assurant les moyens de s'enrichir, tant que des hommes politiques qui maintiennent des relations avec sa famille peuvent lui garantir une certaine tranquillité dans l'exercice de ses activités. Ainsi, dans la nouvelle, la nourriture n'est plus un produit de l'agriculture ou un objet de commerce, mais se rattache plutôt au secteur de la paraéconomie.

« [Le sucre], [c]ombien le vendez-vous ? ». « Une demi-drachme ». « Il se vend librement à ce prix-là dans toutes les épiceries à la campagne. [...] À trente centimes, je veux bien ». « Ça ne paye même pas le voyage en bateau ! Quarante-cinq, par amitié pour toi ». [...] « Mon petit gars, tu crois que je les ai, pauvre de moi ? Où irais-je les chercher ? [...] Si je ne vends pas le sucre, mes enfants n'auront rien à se mettre ».

(THÉOTOKIS, 1996, 25-27)

- 12 dit le narrateur, en décrivant les transactions entre Andréas et Siora Epistimi, qui disputent du prix des produits de la contrebande, dans un discours dont l'écho sera ressenti sous la forme d'une transaction financière qui est évoquée dans la description des négociations faites au sujet du mariage entre Andréas et Rini. « "Allons, donne-les, maman, tu ne les perdras pas", dit Rini [...] », et Andréas, qui « voyait, pour la première fois, Rini devenue femme », pense :

Ce serait bien. [...] Qui sait ? [...] Mais comment ? Ah ! Si du moins elle avait un peu d'argent, s'il pouvait avec ça redresser ses affaires et sortir tête haute dans le monde ! Mais qu'est-ce que la bonne mère Epistimi donnerait ? Le moins possible, à coup sûr [...].

(THÉOTOKIS, 1996, 29-31)

- 13 Le récit semble ainsi suggérer une dégradation à la fois socio-économique et morale du personnage d'Andréas, qui s'efforcera de récupérer son capital social et symbolique qu'il

a désormais perdu en recourant non seulement à la contrebande de produits alimentaires, mais aussi aux revendications financières vis-à-vis de la famille de la jeune femme qu'il laissera, après le « déshonneur » (THÉOTOKIS, 1996, 141), « seule, sans pain, sans travail, sans alliance, [...] sans espoir aucun [...] » (THÉOTOKIS, 1996, 119).

La figure féminine entre la communauté intégrale et la désolation

La nourriture comme marqueur de relations genrées

- 14 Ainsi le continu de nos œuvres balkaniques met-il en scène la transition d'une organisation économique et sociale appuyée sur l'agriculture vers une organisation appuyée sur le commerce et l'industrie, ou, en ce qui concerne tout particulièrement notre discussion, d'une organisation centrée sur la production de biens alimentaires, contrôlée soit par les grands propriétaires terriens soit par les petits paysans, vers une organisation centrée sur l'approvisionnement des aliments à travers le commerce et la contrebande. Cette évolution pourrait être décrite, dans un schéma évolutionniste, en termes empruntés à Émile Durkheim (2013), comme la transition d'une société traditionnelle et pré-moderne, à la solidarité mécanique ou par ressemblance de ses membres, vers une société moderne, à la solidarité organique ou par l'interdépendance des fonctions socio-économiques de ses membres, ou, en termes empruntés à Auguste Comte (1972), comme la transition d'une société d'un état théologique ou métaphysique vers une société d'un état positif. Selon les termes de Georg Lukács (1963), notre corpus met en scène la transition d'une société intégrale vers une société dans laquelle l'homme, abandonné par Dieu, ou plutôt, dirions-nous, abandonné par la société, plonge dans un état de désolation avec comme seul refuge la nostalgie utopique pour le monde intégré de son passé. Nous avons déjà évoqué comment cette transition est largement conditionnée par une transition qui a lieu au niveau des modèles de production alimentaire, qui se résume dans le passage d'un modèle d'agriculture féodale vers un modèle axé sur le commerce, y compris le commerce illégal, le capital et l'industrie. Au centre de cette opération se trouvent les figures protagonistes féminines de nos romans qui sortiront dévastées de cette transition sociale, en se réduisant, comme nous le verrons par la suite, à un état d'abandon qui se manifeste entre autres dans les usages qui sont faits des aliments et de la nourriture.
- 15 Dans *la Fille de la forêt*, Simina fait partie des gens de la forêt, une classe sociale caractérisée par des liens de solidarité très forts, qui se manifestent dans leur façon de se déplacer vers les champs des gros fermiers en formant des groupes dont ils ne peuvent pas se détacher malgré les exigences des propriétaires terriens qui entendent réduire le nombre de personnes qu'ils devront rémunérer. Or, Simina se détachera de son groupe afin de suivre Iorgovan, en abandonnant l'ambiance festive du déplacement des groupes des gens de la forêt qui s'adonnent aux jouissances du vin, de la musique et de la danse, pour devenir la belle moissonneuse dont la présence inciterait les hommes à mieux travailler dans les champs, avant de se retrouver seule, abandonnée de tous, sans plus pouvoir manger et voyant sa beauté et sa sensualité se faner. « [P]our rien au monde, l'homme de la forêt ne se sépare de son groupe » (SLAVICI, 1955, 30), dit le narrateur, en décrivant l'ambiance de gaieté partagée parmi des gens qui « boi[vent] et [qui] s'amus[ent] » (SLAVICI, 1955, 27) autour des « baril[s] de vin » (SLAVICI, 1955, 27), dans une

description qui contrastera avec la description de l'état de solitude auquel sera réduite Simina. « Tu as maigri ! Tu as beaucoup maigri ! » (SLAVICI, 1955, 131), lui dira Sofron, en la retrouvant à la maison qui lui servira de refuge après la mort de son père, et cette observation sur le manque de nourriture renforcera l'idée de la dégradation définitive de la figure féminine protagoniste.

- 16 Dans la *Rose fanée*, les familles des deux protagonistes développent des liens de solidarité très étroits, malgré leur appartenance à des catégories sociales différentes, et ceci est systématiquement lié à leur pratique quotidienne du partage des aliments et de la nourriture. Or, Kosta partira étudier en espérant qu'il pourra un jour rétablir l'ancien statut de la famille, et à son retour il commencera à rejeter les mets que Stana, sa jeune voisine, et les autres femmes de la maison continuent à lui offrir en reprenant leur pratique régulière. « Ta mère apportait quelque chose de chez vous et avec ce que nous avions, nous mangions tous ensemble » (STANKOVIĆ, 2001, 22), dit le narrateur, mais cette pratique sera bientôt suspendue.

Ma grand-mère et toi, ensemble, vous vous efforciez de me préparer les meilleurs plats, les plus savoureux, ainsi que du thé de diverses sortes et de bonnes infusions. [...] [Au début, je trouvais [ça] agréable]. [...] [Puis] je me suis [...] ennuyé. [...] [R]ien ne me satisfaisait. Les plats devenaient lourds, ma grand-mère et toi ennuyeuses, à cause de votre incessante complaisance et vos éternels petits soins.

(STANKOVIĆ, 2001, 38-40)

- 17 dit Kosta, son refus du partage de la nourriture marquant ainsi la dissolution des liens qui unissaient autrefois les deux familles et le début de la dégradation du personnage de Stana.
- 18 Dans *le Sang impur*, la dégradation de la famille de Sofka et du monde qu'elle représente est liée à la dissolution des liens familiaux et sociaux que marque le choix que font les hommes de la famille de se tenir à l'écart de la maison et de la communauté, et notamment de manger seuls, « en haut, [...] une nourriture spéciale » (STANKOVIĆ, 1980, 23). Comme par ailleurs dans la *Rose fanée*, les femmes de la maison s'efforcent de dissimuler l'état de pauvreté auquel la famille est désormais réduite en réservant toujours « du raki très fort, de bons vins et du café » (STANKOVIĆ, 1980, 34) pour offrir aux invités. La dévastation que connaît le personnage de Sofka, qui s'engagera dans un mariage déshonorant avec un enfant âgé de douze ans, est affirmée pour la première fois lors d'un festin de noces qui se caractérise par la consommation excessive de nourriture et de boisson liée à une atmosphère de dégénérescence morale, de luxure et de libertinage généralisés.

[Le] « délicieux » festin de noces [...] n'avait [...] ni commencement ni fin. Sans arrêt, de grands feux brûlaient en crépitant dans la cuisine, devant la maison, et partout, même là-bas, vers les écuries. [...] Toute la nuit on pouvait voir rougir au feu les grands couvercles sous lesquels on mettait les vastes plats ronds de cuivre où aliments et gâteaux allaient mijoter interminablement, dans la douce chaleur dégagée. [...] Constamment, on apportait, dans de grands chaudrons, des boissons que l'on alignait là, le long du mur, dans la cuisine, pour les avoir à portée de la main [...].

(STANKOVIĆ, 1980, 203)

- 19 Cette ambiance de débauche culinaire sera par la suite reliée à l'ambiance de débauche sexuelle qui « effraiera » (STANKOVIĆ, 1980, 204) Sofka.

Plus on s'enivre à se porter mutuellement des toasts – là-bas à la cuisine comme autour de la maison ou ici autour de la table – plus aussi tout devient indistinctement mêlé et confondu. [...] Sofka, effarée, voit tous ces gens se fondre

ensemble confusément, devenir peu à peu un seul et même être vivant. Tous les hommes ne sont plus qu'un seul mâle et toutes les femmes aussi ne sont plus guère qu'une seule et unique femelle commune à tous.

(STANKOVIĆ, 1980, 205)

- 20 Si Sofka s'habitue progressivement à cette ambiance luxurieuse, en éprouvant les frissons de sa propre sensualité, son « nouveau joug » (STANKOVIĆ, 1980, 241) s'affirmera lorsque son jeune époux, en grandissant, « [toujours la nuit], [en] cherch[ant] des boissons dans la cave, du vin, mais plutôt du raki [,] [...] ivre, [...] la frapp[e] au front d'un coup si formidable que son foulard et une touffe de cheveux lui restaient dans la main » (STANKOVIĆ, 1980, 249). Sofka se réduit à un état de désolation qui se manifeste, encore une fois, dans la scène qui clôt le roman, dans l'usage fait des aliments. Abandonnée par une société qu'elle-même a pendant des années méprisée en s'en maintenant à l'écart, Sofka

s'était toute desséchée. Sa taille était méconnaissable. À présent, elle cheminait toute cassée, pliée en deux, comme bossue. [...] On ne la voyait jamais manger ; elle ne vivait de rien. Elle buvait sans cesse du café et enveloppait sa tête souffrante d'un foulard bien serré, car sur ses tempes, pour guérir ses migraines, elle ne manquait jamais d'appliquer des tranches d'oignons saupoudrées de café.

(STANKOVIĆ, 1980, 257)

- 21 Dans la *Belle*, la même transition d'un état d'appartenance à une société solidaire vers un état d'abandon et de désolation se manifeste dans la manière dont Anthi, ayant déjà défié le sentiment de solidarité festive qui réunit les gens de la ville à l'occasion de la Saint-Georges, jour de jouissances collectives caractérisées par l'abondance de la nourriture et de la boisson, épousera Nikolos Pikopoulos dans une cérémonie triste que les invités, peu nombreux, se hâtent de quitter. Elle se retrouvera par la suite seule avec son mari, abandonnée par sa famille et par la société, pour partager avec lui des repas silencieux et mélancoliques qui se terminent par des disputes violentes :

— Quelle fade nourriture !... — Oui... fade. Le dîner de ce soir-là fut silencieux [...]. Chacun d'entre eux, en se penchant dans son plat, mangeait à la hâte, comme s'il était pressé de terminer une occupation embêtante (KARKAVITSAS, 1994, 154). [Nikolos] se mit en colère. Alors quoi, elle allait toujours dire oui ? Et maintenant, elle n'aime pas la nourriture !... [I] jeta un regard terrible à sa femme et, en déployant la main, il balaya, de toute la table, les plats et le chandelier et les couverts et il les piétina par terre, fou furieux⁶.

(KARKAVITSAS, 1994, 160)

- 22 Cette description du repas triste qui résume la vie misérable que mènent les deux époux sera renforcée par les réflexions auxquelles se livre Anthi en observant, sous sa fenêtre, l'arrivée de la joyeuse compagnie formée des gens de toute la ville qui accompagne Giorgis dans la fête de son mariage avec une jeune femme dont l'origine – un père boulanger – est le symbole d'une abondance alimentaire contrastant avec le caractère négatif qu'obtient la nourriture en tant qu'objet des pratiques entrepreneuriales de Pikopoulos :

La belle représente devant ses yeux l'image joyeuse qui se déroulait dans cette maison de la joie et de la gaîté. Toute la maison répercute de voix et de rires. [...] Dans l'un des salons les hommes [...], assis, mangent et boivent à la santé des jeunes mariés. Et dans l'autre salon les femmes avec la mariée font de même, et les vœux et les toasts se croisent.

(KARKAVITSAS, 1994, 162)

[...] Ah ! c'était terrible, ce qu'elle voyait.

(KARKAVITSAS, 1994, 165)⁷

- 23 Le lien dressé entre cette transition d'un état d'appartenance à une société solidaire vers un état d'abandon et de désolation et les usages faits de la nourriture est finalement, en revanche, absent dans *l'Hommeur et l'Argent*, puisque Théotokis propose une solution en faveur d'une modernité industrialisée n'excluant pas les liens de solidarité sociale, et au sein de laquelle Siora Epistimi, malgré son enfermement quotidien dans l'espace de la cuisine, travaille en même temps à l'usine ; c'est pour cette même voie qu'optera également Rini, en marquant une rupture avec la morale conventionnelle de son époque. Epistimi, opprimée par un époux « ivrogne » (THÉOTOKIS, 1996, 19) qui l'oblige à passer son temps « dans sa cuisine » (THÉOTOKIS, 1996, 20), malgré l'indépendance financière qu'elle doit à son travail dans l'industrie, développe une conscience qui, contrairement aux autres œuvres de notre corpus, articule explicitement l'idée de l'oppression qu'elle subit en fonction de son genre, dans une explosion violente qui survient dans un lieu de commerce de produits alimentaires :

[A]lors elle sentit que sa force avait grandi. Son cœur lui disait qu'elle pouvait se mesurer avec dix comme Andréas, même si c'étaient de solides gaillards, et elle une femme. Elle regarda les gens autour d'elle et comprit que tous la considéraient avec sympathie. [...] [S]on regard tomba sur un petit couteau dont les pêcheurs se servaient pour écailler les poissons piquants. Et tandis qu'Andréas [...] lui répétait, furieux [...]: « Je t'ai dit que je ne l'épouserai pas. Que veux-tu de plus ? ». La femme [...] saisit le couteau et [...] lui assena un coup de couteau qui l'atteignit au bras.

(THÉOTOKIS, 1996, 142)

Épilogue

- 24 En pratiquant ce que Milica Bakić-Hayden (1995) a décrit comme un « orientalisme imbriqué », soit une sorte d'orientalisme interne consistant en représentations négatives que les différentes cultures balkaniques font l'une de l'autre, concept qui se rapproche de ce que Maria Todorova (2011) ou Vesna Goldsworthy (1998) ont décrit comme le balkanisme, soit une sorte d'orientalisme de Saïd (2003) appliqué au cas balkanique, les différentes cultures de la région ont très souvent refusé de se considérer comme faisant partie elles-mêmes d'une communauté culturelle interbalkanique. De cette attitude, seuls quelques aspects de la culture populaire ont pu être exemptés, dont peut-être plus éminemment la cuisine. Dans cette présentation, nous avons essayé d'explorer certains aspects de la culture constituée par les différentes couches culturelles qui se superposent en conformant cette communauté culturelle, donc entre autres littéraire, interbalkanique dans laquelle nous avons essayé d'inscrire les œuvres que nous avons étudiées.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus primaire

KARKAVITSAS Andréas, 1994, *Η λυγερή* [la Belle], avant-propos de Mastrodimitris Panagiotis, Athènes : Fondation de Kostas et Eleni Ourani.

SLAVICI Ioan, 1955, « la Fille de la forêt [Pădureanca] », *Nouvelles*, trad. du roumain par M. Romanesco, Bucarest : Le livre.

STANKOVIĆ Borisav, 1980, *le Sang impur* [НЕЧИСТА КРВ], trad. du serbo-croate par Marcelle Cheymol-Voukassovitch, Lausanne : L'Âge d'Homme.

STANKOVIĆ Borisav, 2001, *la Rose fanée* [УВЕЛА РУЖА], trad. du serbe et avant-propos de Blandine Simičević, postface de Jovan Dučić, Lausanne : L'Âge d'Homme.

THEÓTOKIS Constantin, 1996, *l'Honneur et l'Argent* [Η τιμή και το χρήμα], trad. du grec par Lucile Farnoux, Paris : Hatier.

Corpus secondaire

BAKIĆ-HAYDEN Milica, 1995, *Nesting Orientalisms: the Case of Former Yugoslavia* [« Orientalismes imbriqués : le cas de l'ex-Yougoslavie »], *Slavic Review* 54.4, pp. 917-931.

BARAC Antun, 1955, *A History of Yugoslav Literature* [Une histoire de la littérature yougoslave], Belgrade: Comité pour les relations culturelles étrangères de la Yougoslavie.

BRAUDEL Fernand, 1969, *Écrits sur l'histoire*, Paris : Flammarion.

CÂNDIDO António, 1989, *A educação pela noite e outros ensaios* [L'éducation dans la nuit et autres essais], São Paulo : Atica.

CASANOVA Pascale, 1999, *la République mondiale des lettres*, Paris : Seuil.

CASTELLAN Georges & VRINAT-NIKOLOV Marie, 2007, *Histoire de la Bulgarie : au pays des roses*, Brest : Ameline.

COMTE Auguste, 1972, *la Science sociale*, présentation et introduction de Kremer-Marietti Angèle, Paris : Gallimard.

COUNIHAN Carole & KAPLAN Steven (dir.), 1998, *Food and Gender. Identity and Power* [Nourriture et genre. Identité et pouvoir], Amsterdam: Harwood Academic Publishers.

DERETIĆ Jovan, 2007, *КРАТКА ИСТОРИЈА СРПСКЕ КЊИЖЕВНОСТИ* [Petite histoire de la littérature serbe], Novi Sad : Adresa.

DURKHEIM Émile, 2013, *De la division du travail social*, Paris : Presses universitaires de France.

ĐURIŠIN Dionyz, 1993, *Communautés interlittéraires spécifiques*, Bratislava : Institut de littérature mondiale, Académie slovaque des sciences.

ĐURIŠIN Dionyz, 1995, *Théorie du processus interlittéraire I*, Bratislava : Institut de littérature mondiale, Académie slovaque des sciences.

ĐURIŠIN Dionyz & GNISCI Armando, 2000, *Il Mediterraneo: una rete interletteraria* [la Méditerranée : un réseau inter-littéraire], Rome : Bulzoni.

ELSIE Robert, 1995, *History of Albanian Literature* [Histoire de la littérature albanaise], New York: Columbia University Press.

- ÉTIEMBLE, 1963, *Comparaison n'est pas raison. La crise de la littérature comparée*, Paris : Gallimard.
- GOLDSWORTHY Vesna, 1978, *Inventing Ruritania. The Imperialism of the Imagination* [l'Invention de la Ruritanie. L'impérialisme de l'imagination], New Haven – Londres, Yale University Press.
- HENRÍQUEZ UREÑA Pedro, 1978, *Las corrientes literarias en América Hispánica* [Les courants littéraires en Amérique hispanique], Mexico : Fonds de culture économique.
- HOLTON David, 1991, *Literature and Society in Renaissance Crete* [Littérature et société en Crète de la Renaissance], Cambridge: Cambridge University Press.
- IGOV Svetlozar, 2010, *ИСТОРИЯ НА БЪЛГАРСКАТА ЛИТЕРАТУРА* [Histoire de la littérature bulgare], Sofia : Ciela.
- JELČIĆ Dubravko, 1997, *Povijest hrvatske književnosti* [Histoire de la littérature croate], Zagreb : P.I.P.
- LUKACS Georges, 1963, *la Théorie du roman*, trad. de l'allemand par Jean Clairevoye, Paris : Gonthier.
- MORETTI Franco, 2000, "Conjectures on World Literature" [« Conjectures sur la littérature mondiale »], *New Left Review*, no 1, Janvier-Février.
- MOSER Charles, 1972, *A History of Bulgarian Literature, 865-1944* [Une histoire de la littérature bulgare, 865-1944], La Haye : Mouton.
- REVEL Jacques, 1996, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris : Gallimard.
- RIZVIĆ Muhsin, 1973, *Književno stvaranje muslimanskih pisaca u Bosni i Hercegovini u doba Austrougarske vladavine* [La littérature des auteurs musulmans en Bosnie et Herzégovine durant la domination austro-hongroise], Sarajevo : Académie des sciences et des arts de Bosnie et Herzégovine.
- SAÏD Edward, 2003, *l'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. de l'anglais par Catherine Malamoud, Préface à l'édition française : Tzvetan Todorov, Paris : Seuil.
- TOUSSAINT-SAMAT Maguelonne, 1990, *Histoire naturelle et morale de la nourriture*, Paris : Bordas.
- ZHIRMUNSKY Victor, 1967, "On the study of Comparative Literature", *Oxford Slavonic Papers*, no 13, pp. 1-13.

NOTES

1. Pour toute référence consécutive aux histoires littéraires des cultures en question, cf. ces mêmes sources.
2. En ce qui concerne la légitimité de notre conception d'un continu d'œuvres inter-balkaniques, notons que, à notre avis, une telle hypothèse n'est pas forcément plus arbitraire que celle qui est impliquée, par exemple, dans la conceptualisation, au sein de toute tentative historiographique moderne, d'un continu de la littérature néo-hellénique comprenant les littératures à la fois du territoire de l'État grec, des Phanariotes et des îles Ioniennes.
3. Original en grec : «[Ο] καρρολόγος ήτο η [...] μηχανή, η μεταφέρουσα [...] καθ' όλην την επαρχίαν, τας προμηθείας της εμπορικής μεγαλοπόλεως[,] [α]πό του λινοσπόρου[,] [...] της ορύξης [...] [και] των σάκκων της άχνης μέχρι των χαρτοδεμάτων της πούδρας [...]. [Δ]ιά του ίδιου μέσου, μετέφερεν εις την μεγαλόπολιν τα προϊόντα του αγρού και της κτηνοτροφίας,

παν το περιττόν εις τον χωρικόν και ποιμενικόν βίον». *Faute de traduction française disponible, tous les passages de la Belle sont traduits par l'auteure.*

4. «απεκάλυπτε [...] εις τους πελάτας [...] ανοικτά τα στόματα των βαρελίων και γεμάτ' από ζάχαρην, άλμης γεμάτα και άλατος κ' ευωδιαζούσης σαρδέλας τα βαρέλια και τους σάκκους όλους μεστούς ορύζης και καφέ».

5. «[Ε]βλεπον οι χωρικοί τους καρρολόγους ξεφορτώνοντας πλήθος εμπορευμάτων προ του καταστήματός του. Και το μικρόν [...] δευτέρι, όπου εσημείωνε [τις παραγγελίες], μετεβλήθη τώρα εις βαρύ και ογκώδες κατάστιχον, όπου εγράφοντο ως χρεωφειλέται όλοι οι νοικοκυραίοι της κωμοπόλεως».

6. «-Τι άνοστο φαγί!... -Ναι... άνοστο! Σιωπηλόν εγίνετο το δείπνον της εσπέρας εκείνης [...]. Κύπτων έκαστος προ του πινακίου του έτρωγε με σπουδήν, ωσει βιαζόμενος να τελειώση οχληράν ενασχόλησιν [...]. [Ο Νικολός] εθύμωσεν. Τι τάχα, όλο ναι θα λέγη αυτή; Τώρα δεν της αρέσει και το φαγί!... [...] [Ε]τόξευσε φοβερόν βλέμμα εις την γυναίκα του και απλώσας την χείρα εσάρωσεν όλ' από της τραπέζης, πινάκια και κανδηλιέρι και μαχαιροπήρουνα και τα εποδοπάτει κατά γης ως μαινόμενος».

7. «[Η λυγρή] αναπαριστά ενώπιόν της την χαροποιάν εικόνα, η οποία εξετυλίσσετο εις το σπίτι εκείνο της χαράς και της ευθυμίας. Ολόκληρον αντηχεί από φωνάς και γέλωτας. [...] Εις την μίαν σάλαν καθισμένοι οι άνδρες [...] τρώγουν και πίνουν εις υγειάν των νεονύμφων. Και εις την απέναντι σάλαν αι γυναίκες με την νύμφην κάμουν το αυτό και διασταυρούνται αι ευχαί και αι προπόσεις [...]. Α! ήτο φρικτόν αυτό που έβλεπεν».

RÉSUMÉS

Cet article propose d'explorer les dimensions sociales des pratiques qui sont liées à l'alimentation dans une série d'œuvres romanesques féminocentriques provenant des cultures grecque, serbe et roumaine du tournant du XIX^e au XX^e siècle. Il conçoit la nourriture en tant que marqueur des transformations qui ont lieu au niveau des structures économiques et sociales des sociétés en question, ainsi que de la position sociale que la figure féminine occupe au sein de celles-ci.

This article aims to explore the social dimensions of the practices that are related to food, in a number of feminocentric prose works from the Greek, Serbian and Romanian cultures at the turn of the nineteenth to the twentieth century. It conceives of food as a marker of the transformations that take place at the level of the economic and social structures, as well as of the social position of women, within the societies under discussion.

Στο παρόν άρθρο εξετάζονται οι κοινωνικές διαστάσεις ορισμένων πρακτικών που συνδέονται με την τροφή σε μια σειρά γυναικοκεντρικών μυθιστορημάτων που προέρχονται από την ελληνική, σερβική και ρουμανική λογοτεχνία του τέλους του δέκατου ένατου και των αρχών του εικοστού αιώνα. Στην μελέτη αυτή, η τροφή λαμβάνεται ως δείκτης των μετασχηματισμών που σημειώνονται στο επίπεδο των οικονομικών και κοινωνικών δομών των υπό συζήτηση κοινωνιών, καθώς και της κοινωνικής θέσης που κατέχει μέσα σε αυτές η γυναικεία μορφή.

INDEX

Thèmes : Littérature

Index géographique : Grèce, Serbie, Roumanie

glossaire personnages féminins, nourriture

motsclestr Toplumsal ve ekonomik değişimler, Modernlik, Kadın karakterler, Gıda, Yunanistan, Sırbistan, Romanya, On dokuzuncu yüzyıl, Yirminci yüzyıl, Edebiyat

motsclesmk ОПШТЕСТВЕНИ И ЕКОНОМСКИ ПРОМЕНИ, МОДЕРНОСТ, ЖЕНСКИ ЛИКОВИ, ХРАНА, ГРЦИЈА, СРБИЈА, РОМАНИЈА, ДЕВЕТНАЕСЕТТИОТ ВЕК, ДВАЕСЕТТИОТ ВЕК, ЛИТЕРАТУРА

Keywords : Social and economic transformations, Modernity, Female characters, Food, Greece, Serbia, Rumania, Nineteenth century, Twentieth Century, Literature

motsclesel Οικονομικοί και κοινωνικοί μετασχηματισμοί, Νεωτερικότητα, Γυναικείοι χαρακτήρες, Τροφή, Ελλάδα, Σερβία, Ρουμανία, Δέκατος ένατος αιώνας, Εικοστός αιώνας, Λογοτεχνία

Index chronologique : dix-neuvième siècle, vingtième siècle

Mots-clés : personnages féminins, nourriture

AUTEUR

MARO KALANTZOPOULOU

Sorbonne Paris Cité

EHESS